



UN AUTRE REGARD

RÉCIT DE TERRITOIRE EN MUSIQUE
RECUEIL D'ÉCRITURE



SERVICE
JEUNESSE

SERVICE
CULTURE

ESPACE
NELSON MANDELA

dax.fr





UN AUTRE REGARD

RÉCIT DE TERRITOIRE MIS EN MUSIQUE

Depuis septembre 2019, dans le cadre d'un projet artistique transversal (jeunesse, culture et espace Nelson Mandela), l'artiste poète et slameur Makja accompagne une cinquantaine d'habitants de Dax, de 7 à 77 ans, dans un **projet artistique d'expression poétique et musicale**.

Ce projet d'ampleur :

- **renforce la cohésion sur le territoire** en affirmant la volonté de «**bien vivre ensemble**»,
- **développe la solidarité et l'entraide** en favorisant les rencontres et le dialogue autour d'un projet concret qui place ses participants en qualité d'**acteurs de la transformation de leur cadre de vie**.

3 cycles d'ateliers d'écriture et de mise en voix ont été organisés avant d'aboutir à trois jours de résidence artistique à l'Atrium du 22 au 24 octobre, puis en clôture, à un **SPECTACLE SLAM/HIP-HOP/CHANT** qui aura lieu le **24 octobre à l'Atrium de Dax**.

Lors de ce **concert-spectacle gratuit**, le chanteur Makja et ses musiciens accompagneront ces récits d'habitants sur une musique composée par Michael BENTZ.



LE MOT DE L'ÉLUE

Le projet « Un autre regard », porteur de belles valeurs, a été initié par la ville de Dax en partenariat avec l'artiste MAKJA pendant l'année 2020 et a permis de mettre en valeur nos concitoyens dacquois.

Cette action culturelle transversale et intergénérationnelle a été menée en coopération avec les divers usagers des services Jeunesse, Espace Nelson Mandela et Culture de la ville de Dax.

Pour mener à bien ce projet, de nombreux ateliers d'expression ont eu lieu, en présence de l'artiste et aux côtés des habitants, incluant une vraie mixité sociale : le Club des Spectateurs, le pôle animation du Service Jeunesse, l'internat du CFA Hôtellerie, l'association Drop de Béton, les collèges Dussarrat et Albret, les classes "allophones" du lycée de Borda, l'EHPAD Gaston Larrieu, les studios de répétition Up Your Sound, "Thé ou café" sur les quartiers populaires du Gond, Cuyès et Sablar, les rencontres à la Ludothèque, les conseils citoyens en quartier, la journée prévention alimentaire, l'atelier photo "Déambulation" et les ateliers "Mandela en chantier".

Toutes ces rencontres ont suscité une belle énergie et des moments forts, permettant une restitution au théâtre de l'Atrium de ces 12 chansons inédites, en avant première du concert de MAKJA.

Ce recueil des 40 textes poétiques créés in situ à Dax, permet de laisser une trace de ces rencontres certes artistiques, mais avant tout humaines.

Martine Dedieu

1^{ère} adjointe déléguée à la Culture



LE MOT DE L'ARTISTE

A vous,
Mes amis poètes
Qui avez pris le stylo.

Vous m'avez tendu vos mots,
Comme l'on tend une main.
Je les ai reçus, chacun,
Comme on reçoit un cadeau.

Je n'oublierai pas
Ces temps scolaires où l'on manie le français,
Ou bien ce café que l'on sert dans une salle d'activités.

A vous,
Mes amis poètes
Qui m'avez livré vos pensées,
Vos regards sur ces feuilles,
Où les plumes s'amusaient.

J'ai pu entrevoir la lumière dans vos sourires,
Le temps d'un rire et d'un partage.
Continuons d'écrire,
Chaque jour une nouvelle page.

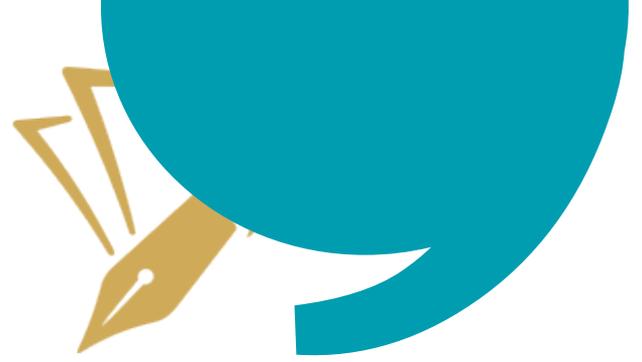
A vous,
Mes amis poètes,
Que j'ai eu la chance de rencontrer ici,
Merci.

Makja



CHANSONS

CHAQUE INSTANT



Un jour de calme,
Elle l'a pris en otage
À l'âge de la retraite.
Un coup de fil,
Un rendez-vous,
Convocation chez son docteur.
Triste nouvelle,
Flèche en plein cœur.
Un fleuve ruisselle le long des joues,
Ses larmes parlent sur son visage.
Tout va si vite
Quand la douleur s'invite.

Chaque instant est important.
Il ne faut pas attendre le temps
Juste saisir le moment présent.

La vie, un ring
Sur lequel il prend des coups.
Même à genoux,
Il faut résister à la douleur malgré tout.
Ne rien lâcher,
Combattre la mise à nu
Dans les regards de chacun
Tenir le coup
Pour repartir du bon pied.

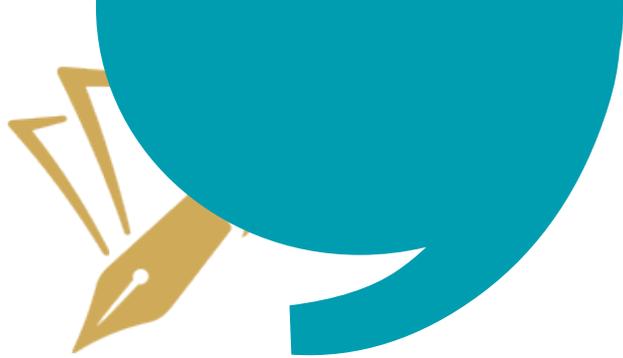
Chaque instant est important.
Il ne faut pas attendre le temps
Juste saisir le moment présent.

Si tout comme lui
La vie te teste
Apprécie chaque moment
Tant qu'il t'en reste.



Christian S.

D'ICI ET D'AILLEURS



Je suis d'ici et d'ailleurs,
D'ailleurs je suis CITOYEN,
Sont ancrés dans mon cœur
Ma ville, ma culture, mes voyages, mon quotidien.

Que l'on soit, ou pas, d'origine étrangère,
la vie quotidienne est notre affaire.

C'est ici que l'on partage
Préoccupations et joies avec nos voisins,
Respect et tolérance sont à l'image
De ce que fait, chacun, pour se sentir bien.

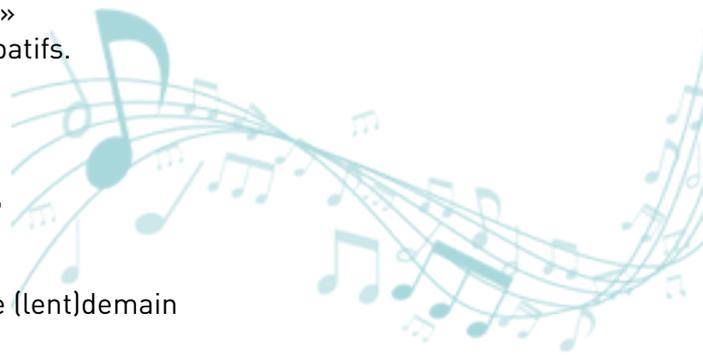
Que l'on soit, ou pas, d'origine étrangère,
la vie quotidienne est notre affaire.

Peu importe la couleur,
Que se marquent et s'unissent
Les différences,
Les communautés ici en présence,
S'investissent,
Et travaillent avec ardeur,
Elles ont pour seule exigence
La recherche d'un monde meilleur.

Que l'on soit, ou pas, d'origine étrangère,
la vie quotidienne est notre affaire.

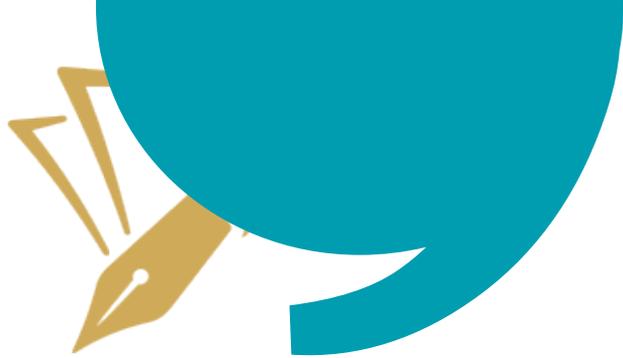
Chacun contribue, à sa manière, à la bonne ambiance,
En adoptant valeurs et état d'esprit collectifs,
En favorisant clémence et tolérance,
En évoluant dans un environnement festif
Grâce aux activités et projets « tendances »
Qui s'expriment dans les chantiers participatifs.

Que l'on soit, ou pas, d'origine étrangère,
la vie quotidienne est notre affaire.
Depuis peu, notre ville a changé de visage,
Prenons-le comme un heureux présage.
Aujourd'hui, à la croisée des chemins,
Construisons ensemble notre avenir, notre (lent)demain



Laurence W.

DANS LEURS YEUX



Dans leurs yeux j'ai compris l'espoir d'une visite,
Le plaisir d'un sourire et le temps qui passe vite.
Dans leurs yeux, j'ai ressenti la douce émotion,
Celle d'accueillir en leur lieu, toutes nos questions.

Dans leurs yeux j'ai aperçu l'âge avancé,
Le tableau abstrait des années passées,
Dans leurs yeux, j'ai vu le brin de folie qui se contredit,
Par une mémoire qui se perd, et souvent étourdie.

*Des années nous séparent,
Mais l'échange nous rapproche,
Nous ne sommes pas si loin.
Quand on se sent si proches.*

Dans leurs yeux, j'ai décelé un manque,
Un amour de jeunesse jamais oublié.
Le travail à 14 ans dans les champs de blé,
Une enfance qui nous touche et qui nous transmet.

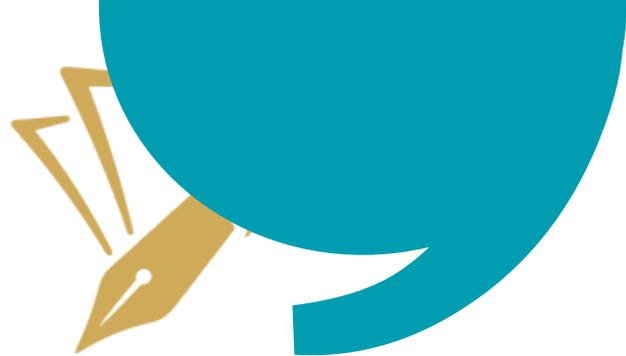
Dans les yeux, nous nous sommes tous vus,
Un reflet, une image, des points communs qui nous relie,
Dans leurs yeux, on a pu imaginer l'avenir,
Partager les souvenirs, les instants, les sourires

*Des années nous séparent,
Mais l'échange nous rapproche,
Nous ne sommes pas si loin.
Quand on se sent si proches.*

Dans leurs yeux, j'ai lu le désir de connaître,
Nos récits, nos histoires en se disant peut-être.
Nous ne sommes pas si loin, dans leurs yeux, j'ai vu naître,
L'envie de savoir, en écoutant nos regards.



DEDANS DEHORS



C'est la bataille, la guerre / la tuerie, le carnage.
l'Amertume, l'envie de meurtre / la noirceur qui ravage.
Aller parmi la foule / dans le sens de l'honneur.
Et Faire valoir ses droits / afficher sa valeur.
Ce carcan nous étouffe / cette prison, cette cage.
enfermé c'est l'enfer / ne rien faire c'est dommage.
Alors faut S'imposer / et gravir des hauteurs.
Pour entendre s'élever / de furieuses clameurs.
Place à la rébellion / la haine nous endurecit.
On veut tous en finir / avec l'angoisse de survie.

Toutes ces sombres pensées / tous ces ennuis nous minent.
Ces obscurs souvenirs / nous rongent et nous laminent.
Jeter des grains de sable / dans ce sale engrenage.
Réussir à inverser / les rouages de la rage.
Ce passé nous entraîne / sur les rives de l'abîme.
Et tout ce désespoir / nous opprime, nous déprime.

Haine motrice, déchaîne-toi ! Provoque l'orage !
Brisons ces fers, ces cadenas, et gagnons le large.
Chaires à vif, écorchées, qui vibrent, qui s'animent.
Cœurs trop lourds, la révolte nous réanime.
Que le corps ravive sa force sublime.
La galère au loin, le calme après le naufrage.
Voguer, mettre le cap vers de nouveaux rivages.

Voilà ce que l'on ressent dedans
Voici ce qui ressort dehors.

Cité mystérieuse, tu mérites un bel hommage.
On entend clairement tes sons qui se propagent.
Dans tes murs, résident la douce gaîté, le cœur.

Mais pourtant, résonnent aussi de sourdes ru-
meurs...

Jour après nuit, les guetteurs, dans le passage,
Voient ces êtres qui demeurent emplis de cou-
rage.

Que toutes ces âmes soumises au dur labeur,
Que tout ce beau monde en quête de bonheur,
Gardent toujours la dignité face aux outrages.
Repartir à zéro, ne plus être un otage.

Et en dehors des murs que la bêtise bâtit,
Fini d'être harcelé, sali, endolori.
Ouvrir les portes en grand, expulser la vermine.
Cette toxicité, ces poisons qui enveniment.
Toutes les obsessions, les folies, les horreurs.
Et par-delà la douleur, revivre sans peur.
Alors laisser mourir les idées assassines,
Affirmer qu'exister n'est pas un crime.

Et que l'entraide surgisse de ce chaos.
Colère salvatrice, donne-nous le tempo.
Plus rien à perdre, provoquons le sursaut.
Ressurgir, et relever de nombreux défis.
Hors de soi, aux détours de nos désirs, de nos
envies,
Libres, amusons-nous en rythme avec la vie.

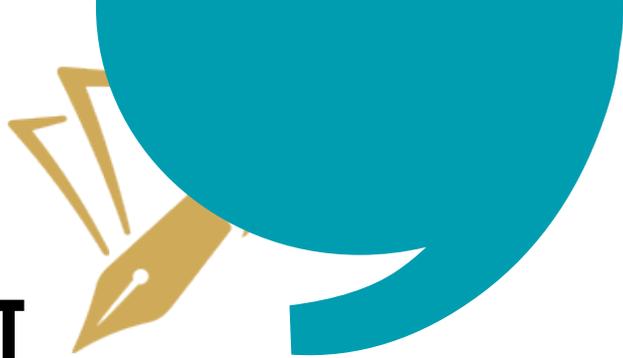
Voilà ce que l'on ressent dedans
Voici ce qui ressort dehors.

Au revoir !



Nathalie G. et des habitantes du Sablar

DES PAROLES DANS LE VENT



On murmure des petits mots
A l'oreille du voisin
On lui dit "vas-y mollo
Calme toi, ça sert à rien."
On parle un peu plus fort
Quand on ne sent pas compris.
Vas-y fais un effort
Ou bien faut-il que je crie ?

Des paroles dans le vent, des paroles inutiles
Si personne ne les entend, alors pourquoi les dire ?
Des paroles dans le vent, des paroles inutiles
Si personne ne les entend, alors pourquoi les dire ?

Petit par la taille mais pas dans l'esprit,
Il y a cet ado pris de haut
Par le grand qui lui dit :
Tais-toi ! Taille-toi minot
Vas voir ailleurs si j'y suis !
Voici comment les jeunes
Se sentent incompris.

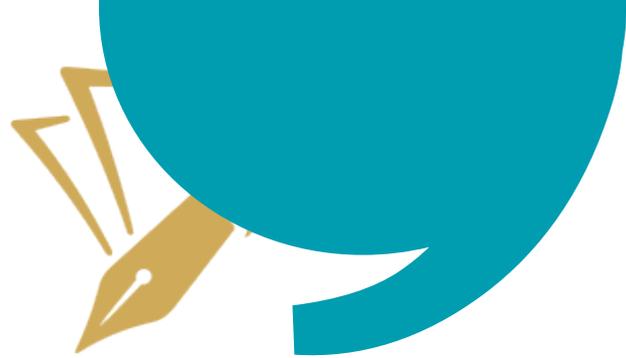
Des paroles d'enfant dans les quartiers de nos villes
Si personne ne les entend, alors je crains le pire.
Des paroles d'enfant dans les quartiers de nos villes
Si personne ne les entend, alors je crains le pire.

Dans quel langage faut-il parler ?
Doit-on hurler pour se faire entendre ?
Dites-moi, comment doit-on s'y prendre ?

Des paroles dans le vent, des paroles inutiles
Si personne ne les entend, alors pourquoi les dire ?
Des paroles d'enfant dans les quartiers de nos villes
Si personne ne les entend, alors je crains le pire.



GENS DE LA FONTAINE



Gens de la fontaine,
Simples badauds, curistes de passage.
Nous voici sur la scène
D'un lieu à notre image.

Y a Marie-Madeleine,
Petite de taille et les cheveux blancs
Qui déambule avec peine en quête d'un bon roman.
Soudain, elle sourit et s'arrête
Devant la Boîte à Bouquins
Que la ville vient de mettre à disposition de chacun.
Elle y plonge la tête
Comme pour découvrir
De nouveaux univers ; c'est sa passion de lire.
En ce Samedi d'hiver
C'est plus dur, il fait froid.
Elle ne va pas traîner.
Heureusement il y a du choix.
Qui sait ce sera sans doute sa ballade hebdomadaire
Une halte sur sa route,
Une parenthèse éphémère.

Fière et fragile, emblème de la ville
Source brûlante, truculente et volubile
Elle attire les curieux, les patients douloureux.
Aux terrasses déployées à peine réveillées,
Déjà on échange en prenant un café,
Douce chaleur !

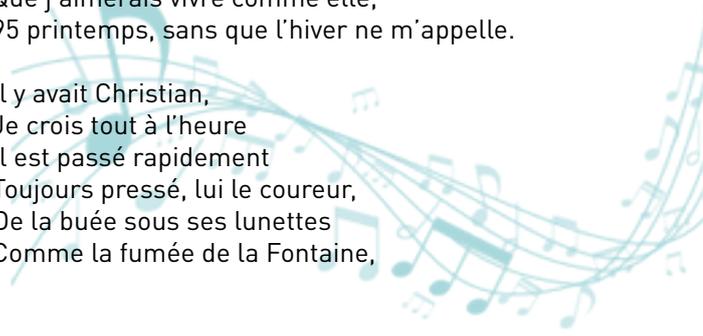
Et Simone, tout de rose vêtue
En lumière, au soleil,
Elle a ses habitudes,
Commande à la serveuse
Une douceur, une merveille
Qui va la rendre heureuse.
Elle tente de grappiller
Les nouvelles du quartier
Sûrement ses seules paroles
Égrenées cette journée.
Certains déambulent nonchalants
Au milieu des étals des marchands
Des enfants turbulents et enjoués
Se régalaient de nuages roses si légers ...
Pur bonheur !
Et Simone se lève doucement

Pour regagner son « chez elle »
Là-bas il y a son chat
Sa petite Isabelle
Qui l'attend patiemment ...
Ou plutôt sa gamelle,
Elle espère son retour...
C'est son dernier amour...

Et puis il y a Queer, haute en couleurs,
Qui vient dans le secteur.
C'est sûr elle a du style :
Talons aiguilles, bas résille.
Du coin de l'œil, elle nous nargue,
C'est la reine de la drague.
Sa bannière arc-en-ciel
Indique l'essentiel :
Féminin, masculin,
Se confondent en son sein.
La gaîté plein le cœur,
Elle dérange la peur.
Souvent salie d'insultes,
Toujours plus fort elle lutte,
Pour le droit d'exister,
Comme elle vit, comme elle est.
Différente, mais pas moins belle
Que le commun des mortels !

Il y a cette petite mamie qui se balade tranquillement.
95 ans aujourd'hui,
Oh non, ce n'est plus comme avant.
Courbée mais pourtant imposante,
Elle veut être indépendante
Mais les siens veulent la placer
Dans un établissement adapté.
« Ils sont tous trop vieux là-bas » dit-elle.
Elle, elle est moderne et actuelle ;
Que j'aimerais vivre comme elle,
95 printemps, sans que l'hiver ne m'appelle.

Il y avait Christian,
Je crois tout à l'heure
Il est passé rapidement
Toujours pressé, lui le coureur,
De la buée sous ses lunettes
Comme la fumée de la Fontaine,



ça devait cogiter dans sa tête,
Lui que l'on appelle Kiki
On ne sait toujours pas où il va.
Attention le voici !
Le personnage de Mandela.

Au loin, il y a Julie qui passe, maman depuis peu
D'une petite Lila.
A 18 ans, déjà parent ; elle fait ce qu'elle peut,
Elle court partout entre le taf et la nounou.
Pour payer le loyer, pas de secret il faut bosser,
Petit appart', petit salaire,
Mais moi je trouve que Julie gère.
Son sourire est toujours là,
Je sais qu'elle fait ça pour Lila.

Attention, arrive Mathieu,
Casquette vissée au-dessus des yeux.
Le ciel est bleu, le soleil est haut
Casse cou Mathieu s'entête à faire le saut.
Sur sa planche, il s'échappe
Aussi libre que sa mèche au vent
Mal assuré, il dérape
Mathieu atterrit sur le flan.
Non mécontent de sa faute,
Il se lève et rêve de ces gens qui le feront cosmonaute.

Dans l'air danse l'odeur des madeleines,
Le soleil se lève derrière l'immeuble. La lumière vient.
Sacoche en bandoulière,
Marc est là, l'appareil en main.
Il pose son regard sur les badauds,
Lui l'amateur photographe qui aimerait devenir pro.
Il aime saisir petits et grands,
Lui son plaisir photographique,
C'est la Fontaine et ses gens.

Tiens, revoilà Alice,
Petite fille discrète dans sa robe blanche et bleue,
Bleue comme ses joues.
Elle rentre de l'étude, s'avance sur la place
Et comme à son habitude
Elle passe ses mains sous l'eau chaude.
Elle et son regard de désespoir appelant à l'aide
A qui veut bien la voir.

Les pieds sur terre, la tête en l'air,
Jean regarde les pigeons voler,
Dans un ciel révolté,
La fiente lui tombe sur le nez,
Des enfants le regardent amusés,
Et lui un peu fâché, un peu vexé
Dans la brume de la Fontaine proche,
Il se nettoie à l'eau soufrée.

Simone,
T'as vu les gens de la Fontaine
Qui se brûlent les mains ?

Ils baignent leurs chiens. Pauvres chiens !!
Mais ils sont fous... ! Sauvez Moustique !
Sauvez notre ami de l'homme,
Il est encore temps.
Imite le Romain !
Là sur le banc, devant nos yeux
Se trouve un couple d'amoureux.
Leurs 10 doigts enlacés,
Face au temps, ils sont heureux.
L'amour se fête, cela fait 2 ans qu'il l'aborda
Roméo aime sa Juliette mais que jusqu'à la rue Borda.
Oscar et Romain

Toute une histoire !
Au départ pour la gare,
À dix heures et quart, le matin,
Oscar et Romain passent peinarde à la fontaine, devant un
bar plein de gens qui prennent leur temps.

Se sentant protégée par Romain,
La serveuse décide de prendre le train
abandonne Oscar, le met au placard.

Romain prend la main, de la belle diablesse, en fait son
butin, en fait sa maîtresse.
Tout à coup, Oscar marque l'arrêt.
Romain, pressé, poursuit son chemin.

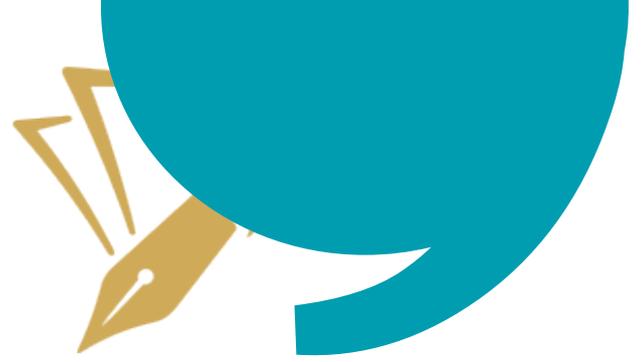
Oscar, par la donzelle, subjugué, flairant la bonne affaire, à
se hâter préfère se greffer à l'ensemble des pigeons, tom-
bés en pâmoison devant la belle fée, la serveuse fabuleuse,
j'ai nommée.

Romain, inquiet de l'absence d'Oscar, donc se sentant à
l'écart, rebrousse chemin.
Encerclée par les pigeons qui, tels des vautours lui tournent
autour, la serveuse fabuleuse se sentant de la farce le din-
don, appelle au secours.
N'écoutant que son courage, Romain pour tempérer l'orage,
rue dans les brancards,
les met tous à l'écart, y compris Oscar.

Romain est le chien.
Oscar, l'humain, se retrouve tricard.
Mademoiselle quitte son bar.
Elle s'en va vers le train, accompagnée de Romain.

Mademoiselle et Romain filent à l'anglaise,
Ils filent bon train, à Oscar n'en déplaît, vers leur heureux
destin.
C'est l'apothéose !
Loin d'être un sacerdoce, Tous deux s'en vont en voyage,
En voyage de nonos !
La morale de cette histoire :
« L'animal et l'humain font souvent bon ménage ».

L'IDÉE VENAIT D'EN HAUT



Le silence bienfaisant d'une nuit,
Où la lune étincelante
Aux douze coups de minuit
Libère mon âme errante.
Je me suis laissée faire,
Consenti à me taire,
Déposé mon fardeau.

L'idée venait d'en haut.
Était-ce un rêve ou un écho,
Une brusque étincelle
Comme un bruissement d'ailes,
Une mélodie étrange
Ou le message d'un ange ?

Voici venue l'heure où les corps rendent leurs armes.
Une douce lumière éclaire le bitume ;
Plus un seul bruit, plus de vacarme,
Alors je m'assois et prends ma plume.

Une nuit parmi tant d'autres.
Pas assez ou peu dormi,
Le cœur en mille morceaux,
C'est fou, la lune me sourit.

Le temps est venu pour moi
De jouer cartes sur table,
De m'affirmer, de faire mes choix.
Oui, je m'en sens capable.

Inspiration venue de nulle part,
Une pensée, une sensation,
Ce n'est pas le fruit du hasard
Si j'écris cette chanson.

La véritable liberté
Est celle que l'on se donne
Quand on choisit la personne
Qu'on souhaite vraiment aimer.

Plus de distances, de classe sociale,
ni de religion ;
Une complicité bien plus forte
Que tous les qu'en dira-t-on
Que les malheureux colportent.

Si ici-bas le but
Est d'apprendre de soi-même,
Quel serait le risque
De t'offrir un «je t'aime» ?

Toi qui a si peur
De revenir vers moi
Pour me donner ton cœur
Ce message est pour toi.



Delphine R

LA LUDO



La Ludo sous ses cheveux violets
Aime s'habiller en orange ou en vert
Légère plume qui d'un pas chaloupé
Elle nous accueille à bras ouverts,

Me tend la main pour un moment offert.
En été comme en hiver

Elle se ballade, chant dans les airs
En été comme en hiver
Cette fille nous invite à jouer,
Elle nous accueille à bras ouverts,

Notre Ludo est jeune et jolie
Elle a grandi au fil du temps
Elle écoute ce que veulent les gens
On peut dire qu'elle est gentille

Parfois les gens la trouve bizarre
Parce qu'ils ne savent pas bouger
Il suffirait d'aller la voir
Pour te faire ta propre idée

C'est la championne du lancer de dés
Un peu fofolle, à la fois si drôle
C'est son côté Rock'n'Roll
Elle donne l'envie de partager

Elle doit continuer de vivre
Pour regarder s'amuser les grands
Et surprendre les rires des enfants
Quand la fin de l'école a sonné

Elle nous regarde découvrir des jeux
Son plaisir est de nous rendre heureux
Les fruits de la nature humaine
C'est vraiment tout ce qu'elle aime

Elle est fidèle au poste
Tout au long de l'année
Avec l'aide complice
De Karine et Maïté

La Ludo sous ses cheveux violets
Aime s'habiller en orange ou en vert

Légère plume qui d'un pas chaloupé
Nous accueille à bras ouverts,
En été comme en hiver

Sur l'avenue, un brin décalée
Elle se ballade, dans les airs

La Ludo nous invite à jouer,
Sa main tendue nous est offerte.
(Main tendue pour un moment).

Un peu fofolle et rock'n roll,
La ludo pour moi a tout pour plaire,
Du caractère, fille rock'n roll,
Si certains disent qu'elle est bizarre,
Pour se faire une idée, il faut la voir.

Quand la fin de l'école a sonné,
Elle aime surprendre les rires des enfants

Ce qui lui plaît, c'est nous voir partager
Petits et grands, tout au long de l'année.
À ses côtés, on ne s'ennuie jamais.

Notre Ludo est jeune et jolie
Elle a grandi au fil du temps
Elle écoute ce que veulent les gens
On peut dire qu'elle est gentille

Parfois les gens la trouve bizarre
Parce qu'ils ne savent pas bouger
Il suffirait d'aller la voir
Pour te faire ta propre idée

C'est la championne du lancer de dés
Elle donne l'envie de partager

Elle doit continuer de vivre

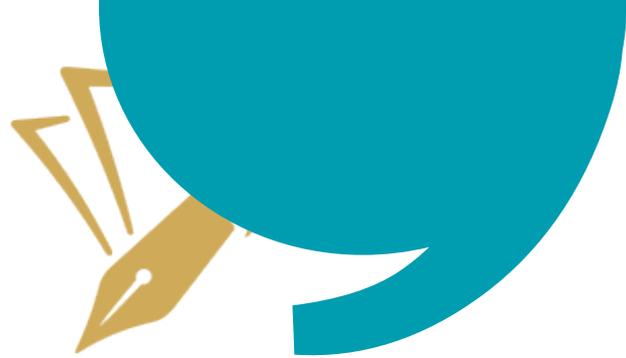
Elle nous regarde découvrir des jeux
Son plaisir est de nous rendre heureux
Les fruits de la nature humaine
C'est vraiment tout ce qu'elle aime

Elle est fidèle au poste
Tout au long de l'année

Delphine R., Nathalie G., Tina F. et des usagers de la Ludothèque

DEMANDE

LÀ OÙ LE CHEMIN SE PERD



Quand tu verras la mer monter jusqu'à ras bord
Engloutir les terres même là où l'on s'endort.
Demande lui ce qu'il lui reste comme trésor ?
Demande lui si ses poissons ne sont pas morts ?

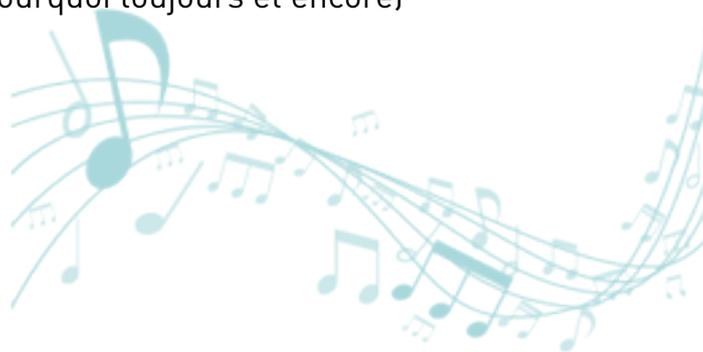
Là où le chemin se perd,
On perd la mer, on perd le Nord,
Et à l'aurore, on réfléchit à notre sort.

Quand tu verras le sol pleurer sous le ciel
Se retrouver seul vu que mortes sont les immortelles
Demande lui ce qui lui reste comme trésor ?
Demande lui comment vit-il encore ?

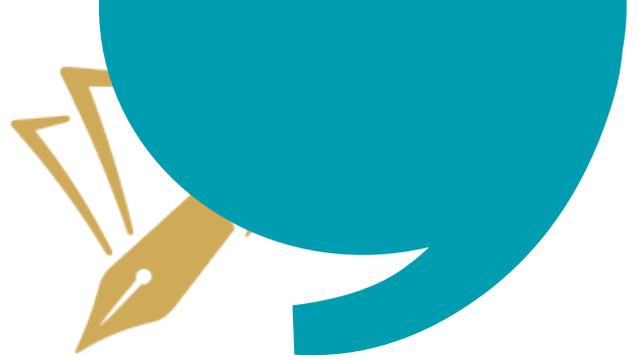
Là où le chemin se perd,
On perd la terre, on perd le Nord,
Et à l'aurore, on réfléchit à notre sort.

Quand tu verras les hommes
Incendier leur maison
Tout en ayant la joie,
Sans cœur et sans raison ?
Demande leur pourquoi ?
Demande leur ce qui leur reste comme trésor ?
Demande leur pourquoi ce décor ? (pourquoi toujours et encore)

Là où le chemin se perd,
On perd la tête, on perd le Nord,
Et à l'aurore, on réfléchit à nos torts.



CARRÉ VERT



Ça y est, c'est **reparti**,
j'entends le sifflet,
Le coup d'envoi de la vie.
Sur le terrain, faut aller vite.

J'ai mis les crampons,
enfilé le maillot,
ramassé le ballon,
encouragé de différentes façons.

J'ai le cuir dans les mains,
Je vais devoir courir...
pour marquer des points,
Ils font des drops dans les coins,
tiré le ballon bien trop loin.

Je dois respecter les limites,
rester sur le carré vert,
face au sifflet de l'arbitre,
1 carton rouge, et te vire.

Vite, vite... évite
Vite, évite, très vite

REFRAIN

La vie est un carré vert,
Où faut être solidaire,
Passe le ballon,
Comme l'amitié
à ton « pototo » d'à côté.

Quand tu te fais plaquer,
Que le cœur est à terre,
Il faut se relever,
Un jour tu gagnes,
Un jour tu perds.

Je le marquerai cet essai,
Je vais aplatir dans l'en-but,
et puis le célébrer,
tous les joueurs remercier.

J'dois d'abord esquiver,
les plaquages des arrières
les tampons des piliers.
Garçon, rentre dans la mêlée !
Grand gabarit, bien plié,
il faut savoir se replier !

Si je la fais à la solo,
je ne passerai pas,
il faut penser aux « potos ».
Les fans secouent un drapeau, près des cages.
spectateurs pris de rage, dans les gradins,
gronde l'orage !

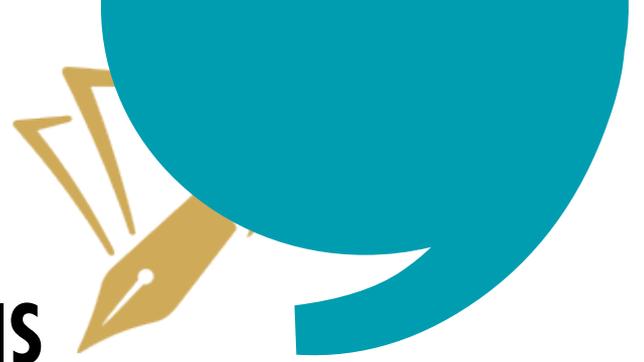
Il faut se démarquer,
sortir de la mêlée,
Et rester soudés.
Une coupe de plus,
on peut la fêter.

REFRAIN



Jeunes participants à la journée Drop de béton

SON PETIT COIN DE PARADIS



Même si le temps vire à l'orage et que les nuages deviennent gris.

Même si l'on perd le courage et que l'on se dit tant pis.

Envie d'y croire, envie de se battre.

La vie n'est jamais finie.

Envie de croire qu'on peut construire,

Son petit coin de paradis

Même si un jour l'amour s'enfuit disparaissant du paysage.

Aussi longue soit la nuit, ce n'est peut-être qu'un passage.

Envie d'y croire, envie de se battre.

La vie n'est jamais finie.

Envie de croire qu'on peut construire,

Son petit coin de paradis.

Même si le tunnel se fait sombre, personne ne peut connaître la fin.

Après les soirs de pénombre vient le plus beau des matins.

Envie d'y croire, envie de se battre.

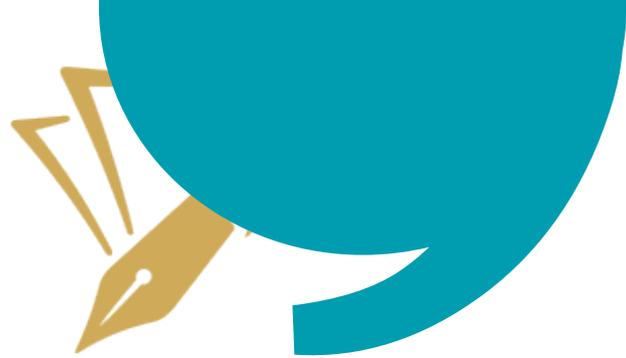
La vie n'est jamais finie.

Envie de croire qu'on peut construire,

Son petit coin de paradis.



SOUS LE MÊME TOIT



Toi, tu t'amuses en partant en vacances,
Moi je galère pour trouver un chemin.
Toi tu as eu dans ta vie de la chance,
Moi je n'ai vu la mienne que dans un coin.

Être capable de tout préparer et partir,
Diffère du fait de tout quitter en se sentant vide.
Toi qui navigues sur ton splendide navire,
Tu ne sais pas ce qu'est un regard livide.

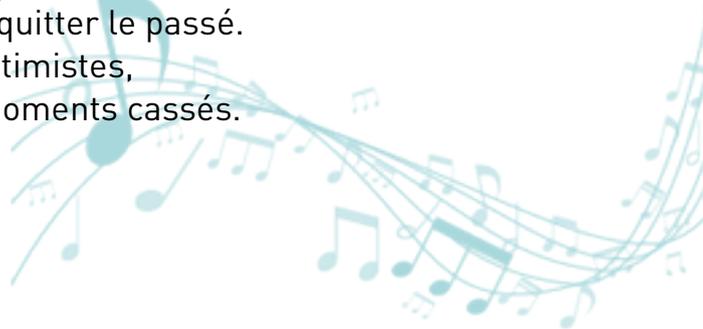
Et pourtant tu vois,
Toi et moi, nous sommes sous le même toit.

Toi, encore une fois tu dévoiles ton sourire,
Entre tes doigts tu possèdes le billet.
Moi, sur cette liste que vais-je devenir ?
Je voile ma peur de rester à quai.

La peur au ventre, celle de rester ici.
Chat mouillé traîne sur les berges de ma vie.
Je vois chez tous, l'orage sur les visages.
Mes yeux vont mal. Ils vomissent ce paysage.

Et pourtant tu vois,
Toi et moi, nous sommes sous le même toit.

Toi, tu voyages pour sentir que tu existes,
Moi je prends le large pour quitter le passé.
Toi tu traverses les cieux optimistes,
Moi derrière, je laisse les moments cassés.

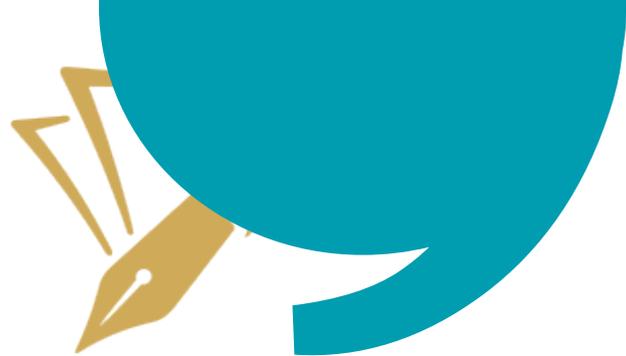


Élisa et Béserta K.



TEXTES INTERLUDE

AGIR C'EST



Agir c'est l'écoute du cœur,
Quand survient le désir, le charme qui vient nous saisir.

Agir c'est l'entrée, le plongeon, l'immersion dans la réflexion.

Agir c'est l'avenir, le futur proche,
L'aventure se rapproche.

Agir, c'est la révolte si l'action est trop violente.

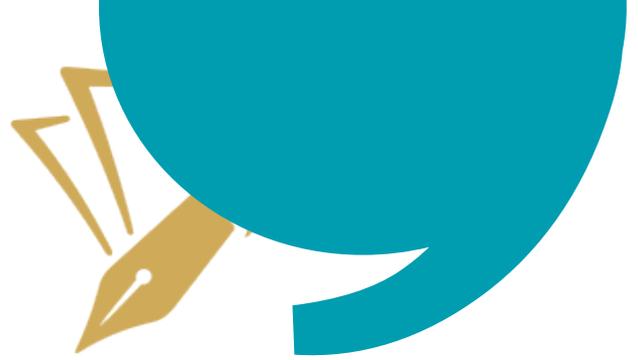
Agir, c'est l'expérience qu'on s'offre.
Celle d'aller vers l'Autre. L'autre culture, l'autre horizon.

Pouvoir d'agir :
C'est alors l'expression des talents refoulés,
La parole est aux acteurs des quartiers,
Toutes ces fourmis qui suivent la voie,
De Nelson Mandela.
Merci à tous ces poètes



France B.

AUX ÂMES DE MANDELA



À toutes les âmes
Qui cherchent des mots
Pour raconter leur vie
Ou sortir des ghettos.

À celles qui errent
En quête de bonheur,
Mais à bout de souffle
Se contentent d'une fleur.

À toutes les âmes
Qui parfois se demandent
Pourquoi bosser si dur
Pour être mis à l'amende.

À celles qui en ont marre
De jouer les âmes fortes ;
Celles qu'on met au placard
Ou qui prennent la porte.

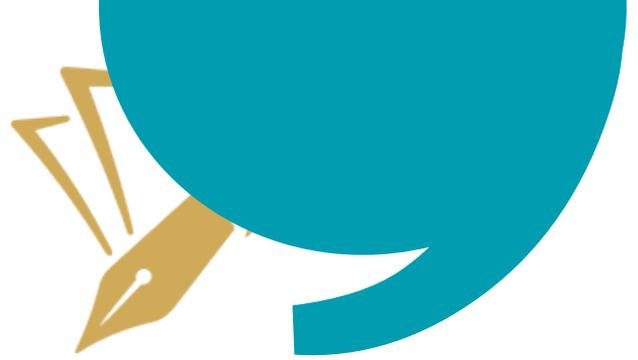
À toutes les âmes qui se battent
Pour ne pas flancher,
Qui parfois même se ratent
Mais ne cessent d'avancer.

Enfin à toutes celles
Qui m'ont fait sourire
M'ont pris sous leurs ailes
Quand je pensais au pire.

Celles à qui je pense
Vous ne m'en voudrez pas
Qui m'ont fait tant de bien
Les Âmes de Mandela.



JE VAIS BIEN



Dans le calme du crépuscule
Horizon à peine rougeoyant,
Solitude.

Une branche se casse
Bruit du silence, c'est l'aube
Recueillement.

Envol d'un harfang
Lourd, magnifique et troublant,
Plénitude.

Réveil délicat du sous bois,
Point du jour, paisible douceur.
Sérénité.

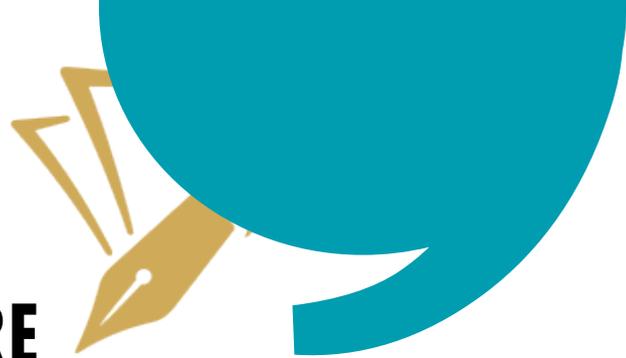
Dans ma profondeur, battements de cœur,
Souffle apaisé.

Frémissement dans mes cheveux, brise sur ma joue...
Je vais bien.



Denise D.

LE LIVRE ET SA COUVERTURE



Apparemment je suis ce livre trop coloré
Mon dessin différent de celui d'à côté.
Je ne porte pas les mêmes mots dans mon langage
Que ceux qui ne sont jamais partis en voyage;
Oui, j'ai des virgules qui viennent ponctuer ma langue
Si je ne me fais pas comprendre, et bien vas-y demande,

Nao julgar o Livro pela capa

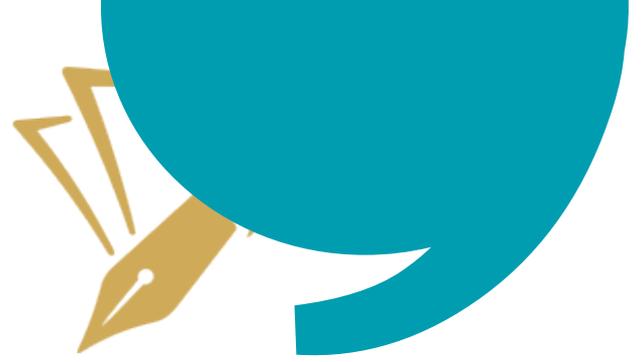
Tu trouves que je suis un genre que l'on jette une fois lu
Un roman féminin qui t'a peut-être déplu
As-tu cru qu'un jour j'allais finir par me taire ?
Voulais-tu que je reste dans un placard d'enfer ?
Non je suis comme je suis et la vie je la porte?
Si tu m'appelles "le genre faible", je réponds "l'idée forte".

Nao julgar o Livro pela capa



Magda C. et Herla D.

SE RÉUNIR



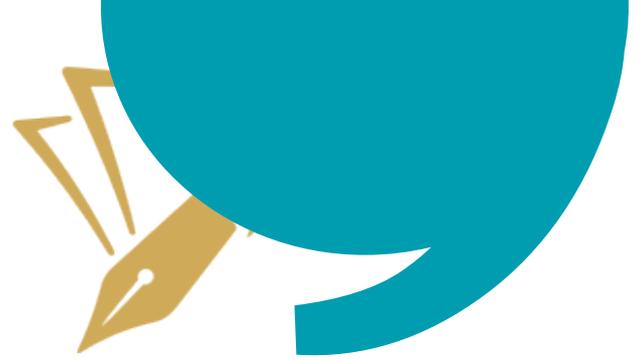
Ici je viens toujours un peu par hasard.
Ici toujours une chaise à mon égard.
Ici jamais déçue.
Ici toujours bien vue.
Rien que ton nom porte un message d'espoir,
Mandela merci.

Si la vie pouvait être toujours comme ici
Se réunir c'est
Ne pas rester dans l'oubli.
Se réunir c'est
aussi la vie.
Mandela merci.



Nathalie Y.

SIMONE



Guytou, c'est quoi ce sport ?
Pourquoi les vaches sont noires ?
Est-ce qu'elles sont en deuil ?
Allo ici Dax... Allo Léon ?
Qu'est-ce qu'elle a bu Simone ?
La bière basque, c'est trop fort pour Simone ?
Attention Simone plonge pas dans la piscine !
Y a une vache qui arrive !!

SIMONE À CAPBRETON

Dis donc ! T'as vu le ciel de fou ? Colère, noir espoir !
Cette mer démontée, qui écume dans sa colère, nous montre un chemin.
Ce phare, une lumière pour sortir de l'orage.
Même le soleil s'invite encore dans les vagues de la colère pour nous montrer la sortie.

Qu'est ce qu'ils font avec leur capuche ?
C'est quoi cette procession ?
Ils ont brûlé quelqu'un
Sur les bords du Gange, il n'y a personne
Et pourtant ça fume.
Simone, arrête la fumette,
C'est l'Adour.

Où es-tu Simone ?
T'as trouvé la porte ?
reste pas au fond !
Tes potes sont là, à l'Atrium.
Sors de l'Aquarium



Jean-Paul G.

TANT QU'IL RESTERA



Tant qu'il restera
Des enfants et des jeux,
La lumière dans leurs yeux,
Je serais heureux.

Tant qu'il restera
Des matins et des vœux,
Des jours de ciel bleu
Je serais heureux

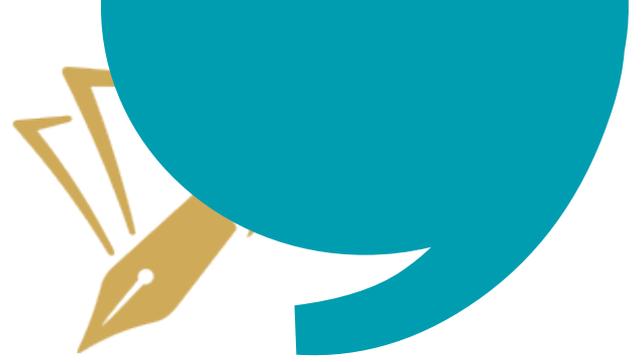
Tant qu'il restera
Des amis et des frères,
Des liens et sœurs,
Je serais bien.

Tant qu'il restera
Des marches en plein air
Du taf, et le gagne pain,
Je serais bien.



Thierry B. & nana (sa femme)

UN AUTRE REGARD



Comme un livre, une histoire
Ou chacun peut y croire,
Un peu de soi, un peu des siens,
Un tout auquel on appartient,
Une scène à part ou toute une vie,
Un recueil où l'on se confie.
Livré à tous comme un miroir,
Ou un reflet dans une marre.
Image de soi, image de toi,
Image de nous en positif,
Sévère critique ou bienveillant,
En noir et blanc, en négatif,
Ou ressemblant et en couleur,
Un coup de sang, un coup de cœur.
Un peu beaucoup passionnément,
Mais regardé différemment.
Chacun sa vie, chacun sa prose,
Goûter, aimer cueillir sa rose,
Laisser filer et par hasard,
Y poser un autre regard.

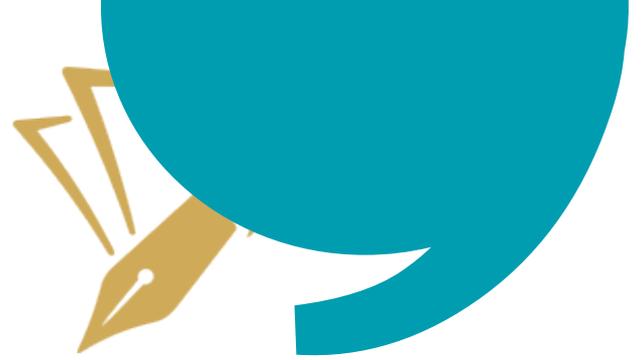


Denise D. & Delphine R.



AUTRES TEXTES

VOILÀ, LA RECETTE DU BAGOU DU TONTON



Trouvez dans le troupeau un beau mouton crédule,
Vous avez le choix, il y en a plein.
Méfiez-vous, il a peut-être peur du loup.
Surtout ne le stressez pas.
Saisissez-le avec douceur, il sera meilleur en goût.
Caressez-le dans le sens de la poêle, une cuillère d'huile suffit.
Cuisinez-le jusqu'à suée pour que fondent les doutes.
Avec un soupçon de connaissance, Faites chanter.

Ajoutez une portion de potimarron et saupoudrez d'une pincée de savoir,
d'un sachet d'épices de perlimpinpin.

(une pincée d'idées sucrées pour en réduire l'acidité)

Une fois réduit, versez 1 litre de carabistouille pour que ramollisse la
citrouille (que les pensées s'embrouillent)
Laissez mijoter le temps qu'il faut.

Pour que le plat soit gouleyant,
accompagnez ce mouton d'un verre de gouaille que le palais savoure.

Que le bagou est bon,
Quand il est servi avec amour par le génie du marmiton.

Nicolle T., Denise D., Laurence W., Jean-Paul G. et Makja

CE BANC



Et s'il pouvait parler ce banc.

En m'asseyant sur ce banc qui m'accueille avec bienveillance,
Pour une petite pause après une longue journée.
Mes pensées s'égarer, et s'il pouvait parler ce banc.
Combien de secrets à me confier,
Des gens de la fontaine qui l'ont fréquenté.

Que d'histoires, ils me raconteraient...
Des rencontres, des ruptures,
Des joies, des peines,
Des rires, des pleurs, des larmes.
Des sourires, des chants, des cris.
Un rendez-vous d'amoureux,
Un baiser timide, furtif,
Un baiser fougueux ou langoureux,
Partagé sur ce banc solitaire à mes yeux,
Mais chargé de tant de secrets.
Témoins de tant d'histoires tristes ou joyeuses.
Tous finissent par le quitter,
Sachant qu'ils le retrouveront,
Comme un ami fidèle qui vous tend les bras.
Lui qui accueille des fessiers maigres ou rebondis,
Musclés ou flasques.

Chaque saison lui apporte du renouveau.
L'automne, les feuilles comme des messagers se posent délicatement sur lui.
L'hiver, il perçoit les frissons lors d'une halte furtive d'un passant pressé.
Rarement la neige le revêt d'un doux manteau blanc.
Le printemps, c'est le renouveau le chant des oiseaux qui lui tiennent compagnie,
La visite d'un chat, d'un chien...
Mais surtout des amoureux, c'est eux qu'il préfère...
L'été, c'est le bruit des concerts, les fêtes et les « ferias ».
Lui, il aime les musiciens qui lui jouent des romances.

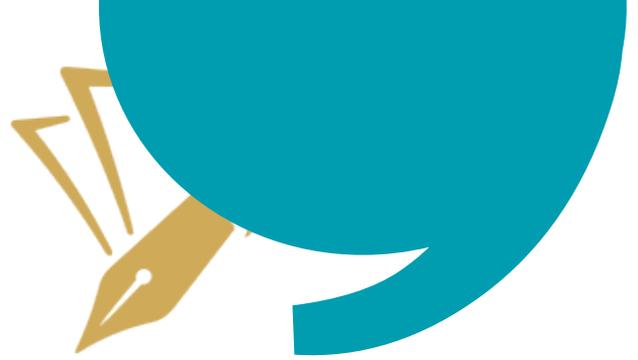
Le soleil le brûle, le gel le fend,
La pluie le lave, la grêle le meurtrit et le vent le fouette.
Lavé sûrement, pour effacer tous ces secrets ?
Le nettoyer de ces énergies perdues...

Mon banc, mon ami, tu m'as inspiré ces écrits,
Je voulais te rendre hommage.
Tu devrais être récompensé car tu accueilles tous ceux,
Qui comme moi aime se poser pour regarder défiler le temps.
Banc de pierre ou banc de bois,
Il y a toujours un banc qui quelque part vous attend.
Un fidèle ami qui taira vos confidences et secrets,
Que vous lui livrerez.

Aura t-il envie de nous parler,
Un jour peut-être qui sait ?
Il nous délivrera tous les secrets qu'il garde à ce jour pour lui tout seul.
Banc de l'espoir, banc du désespoir,
Banc du bonheur, banc du malheur,
Banc du rire, banc des pleurs.
Je suis là pour vous servir pense t-il ?

Sachez gens de la fontaine qu'il a tenu sa promesse et ne m'a rien livré en secret.
Mais il aimerait un peu plus de respect
Il se fait vieux et attend un petit coup d'éclat,
Pour retrouver une jeunesse bien méritée, et que vous le remarquiez à nouveau.
Merci à toi ! Mon cher banc qui m'a inspirée cette humble poésie.

CE N'EST PAS LE BUT MAIS LE CHEMIN



Le bonheur, la vie, la danse comme une évidence.
La musique en tête, entêtante, ritournelle obsédante ...

Hello l'Artiste réveille toi
Arrête donc de rêvasser.
Enlève tes écouteurs, bouge toi,
Il va bien falloir y aller.

Ne pas se laisser verrouiller dans un destin inachevé.
Se libérer, briser ses fers, casser son mur imaginaire,
Ouvrir le chemin des possibles
Un pari, une gageure, la cible.
Par la fortune de chaque instant,
Trouver l'envie, le mouvement.

Hello l'ami, dépêche toi
Un jour enfin ce sera ton tour
Bien sur tu y arriveras
Pour toi aussi il fera jour.

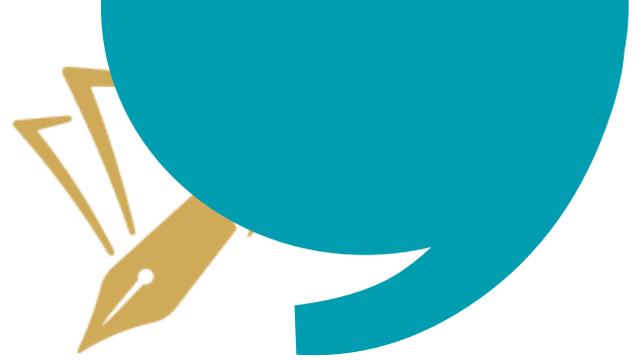
Et pas à pas comme une mission,
Créer, construire ou réparer,
Toujours trouver la solution,
Obstinément recommencer.
Toute sa vie tisser sa toile,
Plus riche en soie que de coton,
Et pour atteindre son étoile
Éviter les coups de bâtons.

Hello collègue, tu vois t'y es,
À force de bien t'appliquer,
Tu y as cru, tu t'es lancé,
Ton destin tu as façonné.

Cap ou pas cap,
parole d'enfant n'est pas si simple,
Même pas si sûr,
bonne fée ou maître, parent aimant,
C'est la confiance qui donne l'allure.

À présent tu sais la musique.
Tu peux danser mais pas en rond.
Tu pensais être un as de pique.
Mène ta vie, sois ton patron.

JE ME SOUVIENS DE DEMAIN



Je me souviens de demain ;
Demain était si beau
Et l'on s'y sentait bien.
Je me souviens de demain,
De la danse des oiseaux.
Horizon des parfums.

Demain s'est dessiné
Pas à pas au fusain.
Nous l'avions esquissé
Dans un temps incertain

Notre crayon courait
Sous ses traits le dessein,
Le dessin de nos souhaits.
Je me souviens de demain.

Je me souviens de demain ;
Demain était si beau
Et l'on s'y sentait bien.
Je me souviens de demain,
De la danse des oiseaux.
Horizon des parfums.

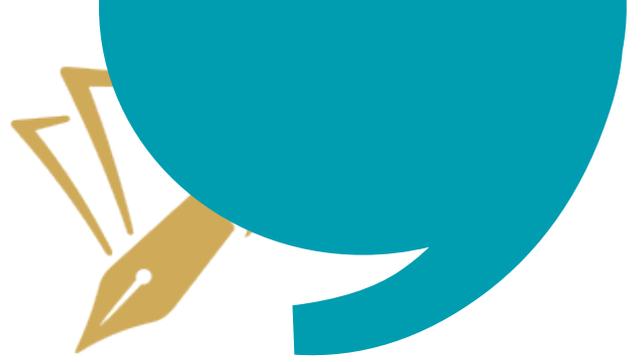
Demain s'est approché
Il a quitté hier
Les peurs de l'obscurité
Pour nous offrir sa lumière.

Petite graine de nos cœurs
Qui fleurit dans nos mains,
Bouquet de mille fleurs,
Je me souviens de demain.

Il nous a fallu un sol
Des idées et des épaules
Pour pouvoir le bâtir
Pierre après pierre,
Brique après brique,
J'ai vu changer l'avenir.

Je me souviens de demain ;
Demain était si beau
Et l'on s'y sentait bien.
Je me souviens de demain,
De la danse des oiseaux.
Horizon des parfums.

DEUX

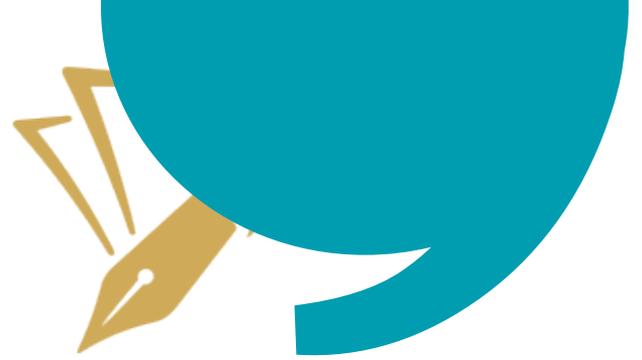


Deux immeubles, deux voisins, deux époques, deux destins...

La période de construction est différente,
L'état physique est différent.
Cela donne l'impression qu'ils n'ont pas les mêmes propriétaires
Le voisin de droite est blême ; il a perdu sa beauté.
Sous l'effet du soleil, sous l'effet de la pluie,
Les couleurs se sont effacées.
Le bord est usé, le volet est fermé.
Apparemment, depuis longtemps.
Personne ne lui rend sa visite,
Il se pourrait bien qu'il soit moins fréquenté.
Il se sent inutile, abandonné.
Que des travaux qui lui donnent deuxième chance.

Deux immeubles, deux voisins, deux époques, deux destins...

DOGME ONIRIQUE OU LE RÊVE D'UNE UTOPIE



J'ai rêvé
J'ai rêvé aujourd'hui
J'ai rêvé aujourd'hui d'une vie
J'ai rêvé aujourd'hui d'une vie remplie
J'ai rêvé aujourd'hui d'une vie emplie d'amour
J'ai rêvé aujourd'hui d'une vie emplie d'amour et de bonté.

En réalité
La réalité est
La réalité est autre
La réalité est autre chose
La réalité est autre chose, un monde
La réalité est autre chose, un monde plein de cruauté.

Alors,
Alors j'ai écrit,
Alors, j'ai écrit ce dogme
Alors, j'ai écrit ce dogme onirique
Alors, j'ai écrit ce dogme onirique ou rêvé
Alors, j'ai écrit ce dogme onirique où mon rêve serait
Alors, j'ai écrit ce dogme onirique où mon rêve serait réalité.

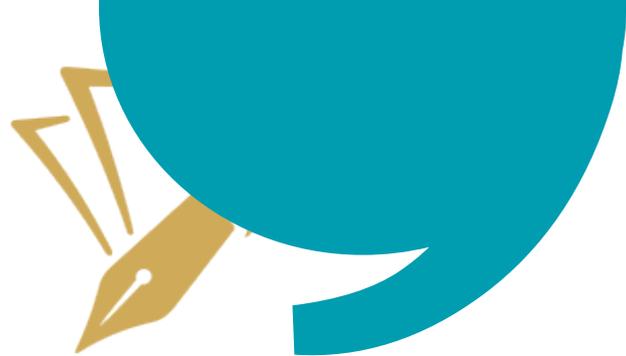
Une réalité utopique,
Une réalité utopique où rêve et réalité se mêleraient,
où le monde serait empli d'amour et de bonté.
Une réalité utopique où le monde, empli d'amour et de bonté,
délaissierait la cruauté pour s'orienter
vers des valeurs, par tous, partagées.

Quand ce dogme deviendra t-il réalité ?
Quand ce dogme sera t-il partagé ?
Quand ce dogme sera t-il appliqué ?
Quand sera t-il partagé par tous et appliqué ?

À nous de nous organiser !
À nous de nous organiser et de partager
des valeurs humaines de solidarité,
où les plus faibles seraient protégés,
où les plus forts seraient intégrés,
où tous partageraient,
où la nature participerait,
à une vie remplie d'amour et de bonté.

Laurence W.

LA PAROLE EST AUX HABITANTS



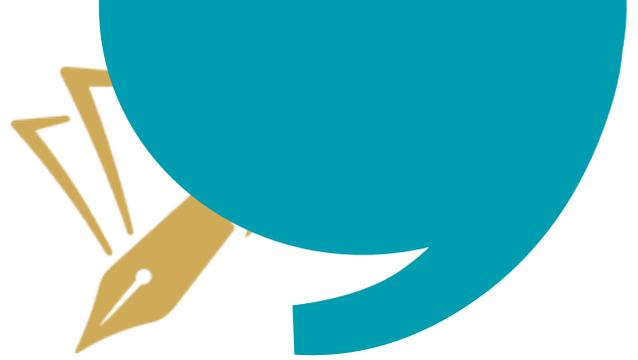
La parole est aux habitants
Ils ont tant de choses à dire !
Dans une société qui va bon an, mal an,
Le futur est à réécrire.

La parole est aux enfants
Ils doivent éviter le pire,
loin des faux semblants,
C'est l'avenir qu'ils doivent écrire.

La parole est aux habitantes,
elles délaissent leurs soupirs,
cessent d'être souffrantes,
pour s'ouvrir à l'avenir.

La parole est aux jeunes gens,
Au lieu de médire,
ils vont à présent de l'avant,
pour ne plus subir, ni déconfire.
Grâce à un vent tournant
qui les inspire.

LA VIE, MODE D'EMPLOI ?

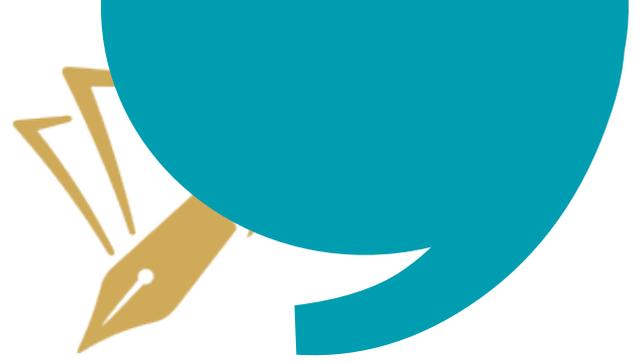


Y a t-il un mode d'emploi à la vie ?
Quand je regarde autour de moi, je me dis
Que vous connaissez tous le sens de votre vie
Alors que je m'emploie à chercher celui-ci.
Je pense qu'on passe trop de temps d'une vie
Pour un emploi qui peut être nous ravit ;
Mais l'emploi n'est-il pas censé être un moyen de survie ?
Et notre famille et nos amis être nos principaux soucis ?
Aujourd'hui, je suis là pour chercher le mode d'emploi
Car j'ai moi aussi employé trop d'énergie
Pour un emploi que j'ai chéri,
Mais qui m'a apporté beaucoup de soucis.

Je ne vous connais pas mais je suis là ;
Vous me connaissez pour mon emploi.
Aujourd'hui, j'ai envie de vous dire qui je suis
Et que grâce à vous, je revis.

C'est peut-être ça, le mode d'emploi.

LE POIDS DES MOTS ET LE POIDS DU CORPS



Poids des mots
et poids du corps,
Décor de maux,
les maux font corps.

Le corps s'enfonce
quand les mots dénoncent.

Les mots sont forts,
lorsqu'ils causent du tort.
Les maux sont lourds,
lorsqu'est jeté un sort.

Quand sonne le cor,
le corps en résonne.
Quand les mots sonnent faux,
Les maux résonnent.

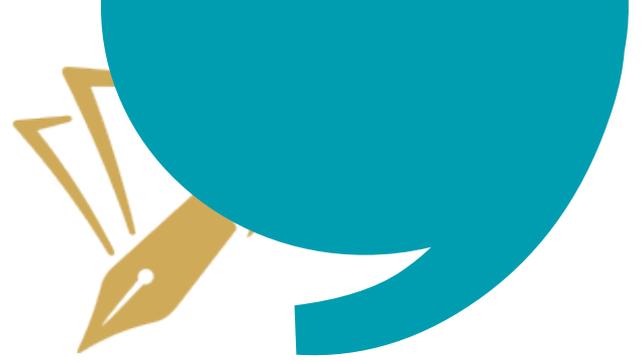
Mots d'amour
ou de tendresse
pallient la bassesse
en retour.

Si les mots sont lourds,
les corps sont sourds.
Alors, le corps écrase
les maux des phrases.

Mots et corps
sont unis
et vivent
en harmonie.

Si on les dose,
ils vivent en osmose
et s'opère la métamorphose.

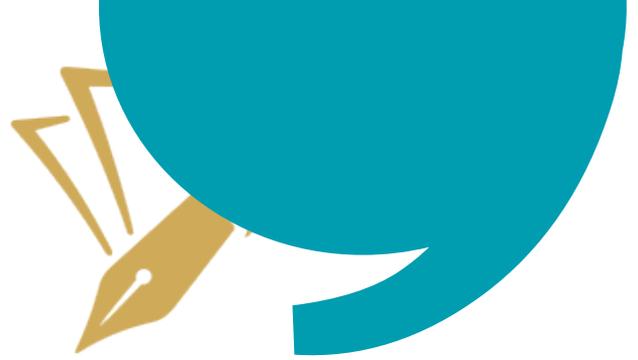
Bien dosés,
mots et corps
sont transformés.



LE VELOUTÉ DU BONHEUR

Choisissez avec amour vos légumes de saison,
Lâchez vos émotions en épluchant les oignons,
Si la carotte rend aimable,
N'oubliez pas la patate douce.
Pour avoir la pêche ajoutez le lait de coco,
Des épices avec parcimonie,
pour ne pas la transformer en soupe à la grimace.
Laissez mijoter tendrement en lui susurrant des mots tendres,
Des notes de musique douce pour que les légumes frémissent de joie et délivrent
leurs parfums envoûtants...
Un soupçon d'audace, vous assurera les compliments de ceux qui la
dégusteront...
Mais surtout, ne diffusez pas la recette, certains ne sauraient la préparer
avec autant d'amour que vous avez largement laissé infuser.
Ne délivrez même pas la recette sous la couette à l'oreille de votre
amoureux... Car vous l'aurez compris, c'est un élixir de tendresse déguisé en velouté
de bonheur, avec un soupçon de crème fraîche qui gardera votre jeunesse.
Alors usez et abusez de ce velouté de bonheur.

LES PAROLES S'ENVOLENT...



Les paroles s'envolent...,
Les écrits restent.
L'important n'est pas le bémol,
Mais d'unir la voix au geste.

À toutes ces personnes,
qui ne sont pas venues
déclamer leur(s) texte(s)
qui ont écrit dans l'absolu,
motivées par le contexte.

Les paroles s'envolent...,
Les écrits restent.
L'important n'est pas le bémol,
Mais d'unir la voix au geste.

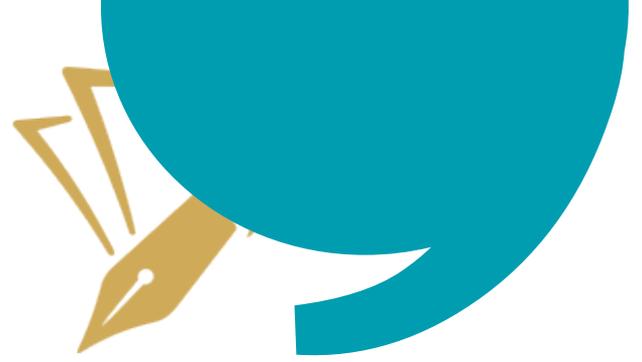
Merci à tous ces inconnus,
restés dans l'ombre
qui se sont mis à nu
couché par écrit leurs zones sombres,
ou bien communiqué
sur les joies et rires partagés...

Les paroles s'envolent...,
Les écrits restent.
L'important n'est pas le bémol,
Mais d'unir la voix au geste.

Affronter ses démons
Vaincre ses faiblesses,
Et dans le diapason,
Exprimer sa tendresse.

Les paroles s'envolent...,
Les écrits restent.
(L'important n'est pas le bémol,
Mais d'unir la voix au geste.)

MADemoiselle RANCœur



C'est mon moteur, c'est mon essence
Elle a fait que j'avance.
Elle a nourri mes pleurs.
Je fête sa présence, Mademoiselle rancœur.

Si j'ai pu avancer durant toutes ces années
C'est grâce à toi,
Sans toi je ne serai pas,

Comment te remercier ?
Avec toi j'essaie
De me sentir forte même si je suis cassée

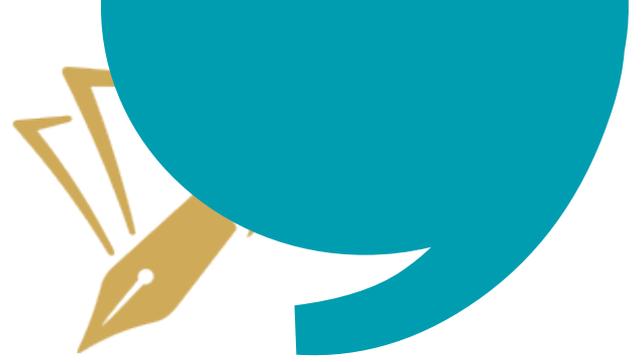
C'est mon moteur, c'est mon essence
Elle a fait que j'avance.
Elle a nourri mes pleurs.
Je fête sa présence, Mademoiselle rancœur.

Je n'me laisse pas abattre
Même si la vie est dure, je dois la combattre
Même en cassant des murs.

Une fois passée dans ma vie,
Une fois crevée dans mon cœur,
Arrive l'acceptation.
Viendra l'heure du pardon.

C'est mon moteur, c'est mon essence
Elle a fait que j'avance.
Elle a nourri mes pleurs.
Je fête sa présence, Mademoiselle rancœur.

Tu me donnes envie de te prouver
que tu ne pourras jamais m'effacer.



MES AMIS, LES ARBRES

Arbres, mes amis, mes frères Terriens,
Vous qui travaillez en silence pour notre bien-être.
Combien de larmes j'ai retenues,
Quand la colère du vent vous a détruits.
Combien de larmes, j'ai versées,
Quand l'homme a décidé de vous sacrifier pour ces lubies.
De vous exporter sans réfléchir aux conséquences,
Chaque pays a son harmonie...

Arbres, mes amis, mes frères Terriens,
Vous abritez la vie secrète.
La magie de la vie surgit dans vos bois, forêts,
Parcs et jardins.
Vous viviez en harmonie,
Sans vous soucier des frontières,
Que l'homme a décidées pour son profit...

Arbres, mes amis, mes frères Terriens,
Vous êtes la beauté, à chaque saison,
Une nouvelle parure vous rend fiers.
Souvent vous frémissiez à l'approche des hommes,
Qui en haut lieu, ont décidé de vous anéantir.

Arbres, mes amis, mes frères Terriens,
Continuez votre travail et pardonnez leur ignorance.
Nous avons besoin de votre sagesse pour continuer notre vie,
Sur ce vaste vaisseau spatial nommé TERRE.
Nés du bing bang, si bang bing venait à sonner...
Que deviendrions-nous ? La fin de l'humanité,
Les hommes n'ont pas compris qu'ils ne sont que locataires.

Arbres, mes amis, mes frères Terriens,
Pardonnez aux humains qui n'ont pas compris que nous sommes tous liés.
Les anciens eux le savaient, votre sagesse les inspirait.
Ils savaient vous écouter et vous vénérer.
L'énergie nous relie, puisque nous respirons TOUS la VIE.

Arbres, mes amis, mes frères Terriens,
Sans vous, notre Terre serait bien triste alors ne nous abandonnez pas,
Résistez encore aux tempêtes et bourrasques,
Et surtout à la folie des Humains.
Pensez à nos enfants qui viendront encore profiter de votre générosité.

Arbres, mes amis, mes frères Terriens,
Par ces quelques mots, j'ai envie de vous rendre hommage.
Et de vous dire MERCI, vous m'avez tant appris.
Vous êtes mes maîtres et amis les plus fidèles.

Ô DÉSERT



Ô désert, tu m'as aspirée, ta magie m'a envoûtée.

Ô désert, tu m'as accueillie dans ton immensité pour y noyer mon chagrin.

Ô désert, tu m'as permis la rencontre de ceux qui t'aiment et te vénèrent.

Ô désert, tu m'as appris l'humilité, le lâcher prise.

Ô désert, tu m'as permis la rencontre au plus profond de mon être intérieur, la reconnexion au sacré.

Ô désert, tu m'as appris l'essentiel pour vivre avec l'essence du ciel.
Dans le silence et l'extase de tes paysages grandioses.

Ô désert, tu m'as permis la reconnexion à mon enfant intérieur pour connaître la Joie.

Ô désert, tu m'as ravie aussi bien par les superbes levers ou couchers de soleils, les ciels étoilés pleins de pureté, les tempêtes, et tes colères dans cet orage inoubliable.

Ô désert, tu m'as permis de t'y abandonner mes peurs et incertitudes.

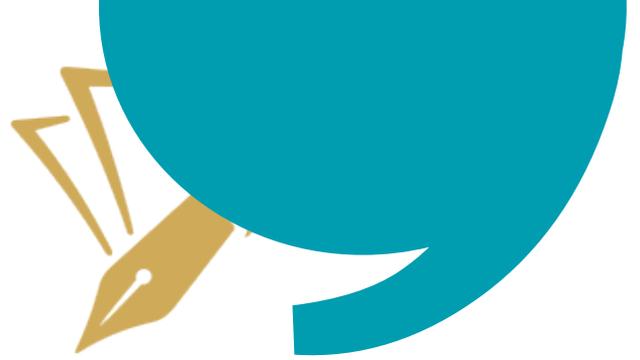
Ô désert, je suis redevenue poussière d'étoiles échouées sur notre Planète Bleue reliée au TOUT.

Ô désert chaque grain de sable vient du TOUT et j'y retournerai moi un jour ma mission achevée.

Ô désert les jours de spleen, je m'imagine en haut de ta plus haute dune pour m'y ressourcer et oublier la folie des TERRIENS... car chaque jour tu gagnes du terrain.

PARTI SANS DIRE

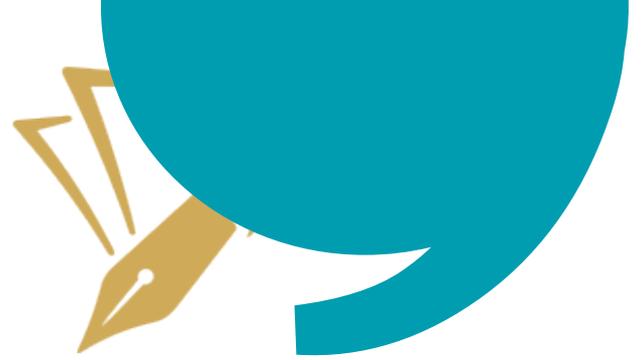
« AU REVOIR »



Parti sans dire au revoir
Parti sans dire au revoir,
Une nuit de pleine lune j'ai quitté la Terre.
Une autre vie m'attendait.
Parti de ton regard,
Ne te retourne pas,
Je suis juste derrière toi pour guider tes pas.
Je suis ton ombre,
Je hante tes rêves.
Toujours là pour toi,
Te soutenir, t'épauler dans tes nouveaux projets.
Parti sans dire au revoir,
Je t'ai brisé le cœur mais je suis si près de toi,
Et tu le sais bien.
Je t'ai guidé vers les gens de la Fontaine,
Pour que t'y puises l'énergie des Landes, ta nouvelle Patrie.
Parti sans dire au revoir,
C'était inscrit ainsi, c'était notre destin.
C'était notre chemin à tous les deux.
Parti sans dire au revoir,
Ne te retourne pas,
Je suis juste derrière toi pour guider tes pas.
Maman, ne doute pas de mon amour pour toi.
Ces gens là ne savent pas, continue ta route je suis à tes cotés.
Parti sans dire au revoir,
Un jour nous nous retrouverons et vivrons ensemble,
Pour l'éternité et loin du jugement de ceux que tu as croisés.
Parti sans dire au revoir,
Je suis là pour toi et le jour venu je te tiendrai la main.
Et avant de partir nous surferons sur l'océan avec la lune et les étoiles.
Sans nous retourner nous nous envolerons
Dans le monde Amour avec un grand A.
Et tu retrouveras ceux qui y sont déjà.
Parti sans dire au revoir,
Ne te retourne pas,
Je suis juste derrière toi pour guider tes pas.
Dis leur bien aux gens de la Fontaine
Ils viennent de si loin...
Y noyer leur chagrin.
Qu'ils sèchent leurs larmes,
La mort n'existe pas.
Parti sans dire au revoir,
C'est pour cela que je suis parti sans faire de bruit.
Mais la lune a guidé mes pas et ton pardon a allégé ma peine.
Je suis à tes cotés mais juste derrière le voile.
Je sais que tu sens ma présence.
Parti sans dire au revoir,
Je suis juste derrière toi pour guider tes pas.
Ne te retourne pas. Je suis Là.

Hommage à mon fils - Nicolle T.

PENSÉES



Friandises de la vie

La vie nous sourit
Quand le bonheur frappe à la porte.
Le baiser qui nourrit l'amour de la vie.
Rien ne peut remplacer
Ce que la vie nous a donné.
Le bonheur est éphémère
Pas le cœur d'une mère.

Aimer

Aimer ne se dit pas assez souvent,
Mais c'est très engageant ;
Il ne faut pas le regretter.
C'est très galvaudé.
Il ne faut pas confondre
Aimer et préférer.

Langue de Vipère

Mots et maux
Mots sévères du père
Maux de la terre
Terre que l'on plante
Qui nous nourrit, dont on espère.
Tant de mal pour manger
Et chanter les mots de l'amour.

Langue des signes

Langue des signes n'est pas un insigne.
Signes de la main Qui fera de nous demain
Des êtres sans consigne se donnant la
main
Et partant en voyage loin, très loin.

France B.

Une page qui tourne

Les merveilles du monde s'effondrent.
Les océans se morfondent.
Les éléments se déchaînent
pour répondre à la bêtise humaine.
Boum boum. Le chaos serait-il utile
pour un retour subtile ?
Une page qui tourne
c'est ce que tu laisses derrière toi.
alors réveille toi,
alors débrouille toi,
mais fais en sorte
que ça ne soit pas la dernière page du livre.

Nathalie G.

Entre chien et loup

Le jour je suis un loup,
La nuit je suis un chien.
Certains me diront que j'ai tort,
d'autres auront compris le poids de mes mots.
Les mots s'imposent, se décomposent,
se mêlent, s'entremêlent ;
mais si tu écoutes bien,
c'est l'ordre des mots qui donne un sens à nos pensées.

Nathalie G.

SAUVE-TOI



Où sommes -nous ?
Mais où est le paradis ?
Ne sois pas si surpris,
on ne te l'avait pas dit ;
guerres ou maladies,
ne rêves pas, toi aussi
tu es en sursis.

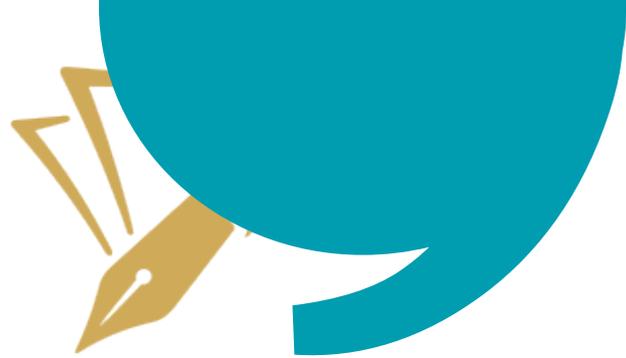
Moi, je tire ma révérence.
Je n'en peux plus de leurs exigences.
Ils assassinent nos frères
pour voler leurs terres.
Ils emprisonnent nos sœurs.
Non ce n'est pas à contre cœur
que je fuis leur justice.
Ils nous manipulent
et moi je capitule.
Leurs idées démoniaques
me rendent insomniaque.

Moi, je tire ma révérence.
Je n'en peux plus de leurs exigences.

quand ils auront sucé
toute la moelle de nos cerveaux,
il n'y aura plus d'intermédiaire
il n'y aura plus de créneau.
Ça te rend triste,
pourtant je suis réaliste.

Moi, je tire ma révérence.
Je n'en peux plus de leurs exigences.

Je ne suis pas un soldat
encore moins un pantin.
Au loin je vois la lueur
de ma réelle existence.
Au loin j'aperçois la lueur de mon bonheur.
je reprends mes idées
je protège mes pensées
ils n'auront pas mon âme
alors sauve-toi avec moi.



TIERRA INCOGNITA

Tierra Incognita,
je serai là,
tu seras,
je suis là avec toi.

Tierra Incognita,
Je t'ai rêvée.
Tu n'as jamais été foulée,
jamais domptée.

Remplie de mystère,
tu laisses bien au contraire,
mon esprit s'évader.

Sans point de repère,
tu es mon espace de liberté.

Sauvage et mystérieuse,
sur tes rivages, des vagues brumeuses
incitent au voyage
et à une vie harmonieuse.

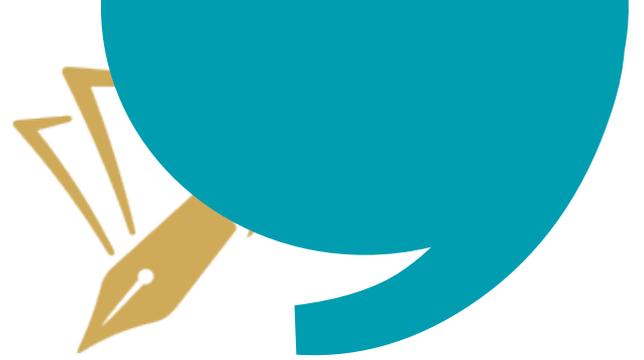
Horizon lointain,
à la végétation luxuriante,
tu marques la fin
de ce qui me tourmente.

Ici, il n'y a pas de notion de temps,
ni d'argent,
c'est un nouvel environnement,
tout est à construire.

Le temps qui, tel un élastique,
s'agrandit et se rétrécit,
ici sans artifice,
à la Nature, m'initie.

Tout est découverte
et simplicité
territoire barbare certes,
tu m'apportes pourtant
la sérénité.

Laurence V. sur l'idée d'Anthony M.



Dedans c'est comme une tempête, un ouragan,
Un tourbillon qui nous prend,
Et dans lequel on sent bousculé,
déstabilisé, manipulé, maltraité.

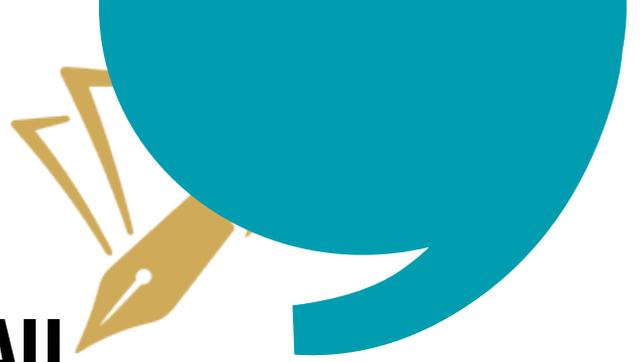
Un déséquilibre à perdre pied, à tomber à terre,
A fuir la peur, la terreur,
A sortir d'hier.

Le ciel s'assombrit.
L'orage tonne, cogne, grogne.
Puis vient le crachin.
S'ensuit l'éclair.
Puis le tonnerre,
Les pluies tombées des airs.

Tornade qui ravage,
Qui balaye tout sur son passage.
Dedans, le chaos.

Mais dehors, il fait beau.
Le soleil fort nous invite au rendez-vous :
Liberté. Calme. Bien être.
Arc-en-ciel apaisé.

TOUS DANS LE MÊME BATEAU



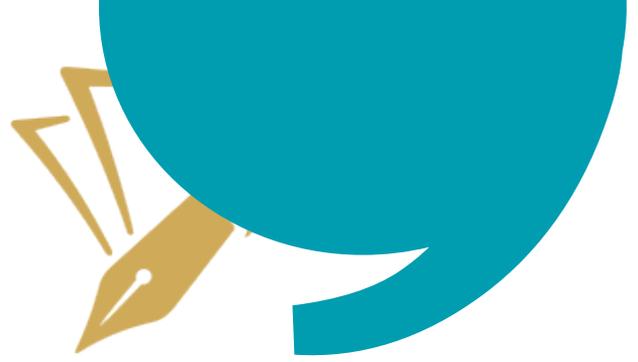
Dans la vie, on est tous sur le même bateau,
Ensemble à viser le même horizon.

Nous devrions tous ramer à l'unisson,
Alors pourquoi ne rames-tu pas
Alors que d'autres tirent sur les voiles ?

Chacun tient à sa bouée,
Comme si elle allait le sauver ;
Mais on est tous dans la même galère.

Et si on installe pas très vite un moteur solaire,
C'est la mer qui nous ensevelira tous.

TOUS LES CHEMINS MÈNENT À LA FRANCE



Qu'on y naisse
ou qu'on y meurt,
Qu'on la visite une semaine,
Ou la survole une heure,
Qu'on vienne du couchant du soleil,
Qu'on vienne du désert,
Que l'on pense pareil,
Ou bien son contraire,

Tous les chemins mènent à la France.

Qu'on veuille ouvrir son esprit
Ou bien ouvrir ses mœurs,
Qu'on vienne pour Paris
Et son Sacré-Cœur,
Que l'on en parte,
Qu'on la retrouve,
Qu'on y lise Jean-Paul Sartre,
Ou qu'on aime Jean-Paul Rouve,
Que ce soit pour fuir,
Ou se retrouver,
Pouvoir se nourrir,
Apprendre à marcher,
Mille et un chemins
Peuvent y mener,
La gastronomie, le vin,
Le goût de la liberté,
Et si les italiens,
Aiment dire sur les forums,
Que tout les chemins,
Mènent à Rome,
C'est avec joie et modestie
Avec une certaine assurance
Que je vous dis ceci :

« Tous les chemins mènent à la France ».



HOMMAGE À MAKJA,

À TA PRÉSENCE, TON SOUTIEN,

À L'URGENCE DE NOS MESSAGES ET TON COMBAT ARTISTIQUE AU SERVICE DE L'HUMAIN

Comme autour un feu de **Camps**
On était tous assis
Pour que chacun dans son élan
Puisse donner son avis.

Puis d'un coup d'un **Seul**,
Tu nous as embarqués
Dans ce projet de spectacle
Que tu voulais monter.

C'était pas la **Jungle de Calais**
Mais tu as pu nous réunir ,
Nous, gens d'ici ou venant d'ailleurs,
Pour sublimer ce qu'on avait à dire.

Pour toi, C'était **Nous le Maquis**
Qu'il fallait accompagner ou aider,
Afin de lui redonner vie
Et découvrir toute sa beauté.

Aux travers de **Tes yeux**,
Des âmes se sont révélées
Avec bonheur, pudeur ou difficulté,
La parole s'est libérée.

Quand trop souvent se **Déchire**,
Notre monde si étrange
Tu as suscité des moments de rires
De partage et d'échanges.

Si belle **Car née de doutes**
L'écriture à ce grand pouvoir,
À la croisée des routes,
De raconter tant d'histoires.

C'est à la lueur de ta **bougie**,
Que nos vies se sont écrites,
Avec un soupçon de magie,
Et de chaleur humaniste.

Alors, **Ne te retourne pas !**
Vas, Continue ta route.
Tu laisses ici une part de toi,
Dans cette joyeuse troupe.

Comme toi, **On prend les devants**,
Pour te dire à quel point,
On a aimé tous ces moments
Et combien c'est dur d'en voir la fin !

Il est dit qu'un homme existe
Au travers de ses actions.
Alors, mille mercis l'Artiste !
Dans nos cœurs tu as gravé ton Nom.

Avec toutes ces mélodies,
Grâce à toi Michaël
Tous en harmonie,
Nous déployons nos ailes.

Delphine Rauzada



© Ken

Merci



SERVICE
JEUNESSE

SERVICE
CULTURE

ESPACE
NELSON MANDELA

